

Rédaction

Présentation du sujet

Le sujet s'appuyait sur un texte de François DUTRAIT, extrait de *Le jeu du mensonge et de la vérité* (ERES, « Enfances et Psy », 2011/4 (n°53), p. 18-27).

L'auteur montre que le mensonge, aptitude purement humaine, vise à « faire croire » afin de manipuler la pensée d'autrui. La parole détermine la vérité qui est à la fois objet de la logique, distinguant le vrai du faux, et exigence éthique. C'est à la frontière entre ces deux domaines que se troublent les notions, au risque de dissoudre les valeurs morales. La gravité du mensonge consiste à induire sciemment en erreur là où la vérité est requise. Le texte s'achevait sur la responsabilité du sujet parlant, requis d'interroger la vérité de sa propre parole. Succédant au résumé en 150 mots, la dissertation attirait l'attention sur le début du cinquième paragraphe (l. 68-71) qui soulignait cette part de vérité inhérente à la crédibilité de tout mensonge qui veut « faire croire ».

Analyse globale des résultats

Le parcours argumentatif du texte était plus difficile à restituer que les années précédentes, du fait de l'absence de liens logiques explicites, absence propre à embarrasser un certain nombre de candidats. Le jury a tenu compte de cette difficulté. La continuité du réseau lexical autour de valeurs de la vérité compensait cette difficulté en guidant le repérage de la progression du propos, et le jury a constaté que bon nombre de copies ont relevé le défi d'un texte dont il fallait surmonter les difficultés.

Le sujet de la dissertation, comportant le thème au programme, permettait d'emblée à tous les candidats de se retrouver en terrain connu. Il a été souvent bien compris : sa formulation ne posait pas de problème particulier dès lors que le candidat en proposait une explication, voire une reformulation complète, démarche méthodique permettant d'engager une réflexion souvent pertinente sur la part de vraisemblance d'un mensonge qui se veut efficace. L'absence volontaire de phrase d'accompagnement a incité bon nombre de candidats à engager une réflexion personnelle sur le sujet, ne se limitant pas à un plan binaire en oui/non et mobilisant notions de cours et connaissance des œuvres au service de l'énoncé.

Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

Résumé

S'il y a eu peu de contre-sens sur le sens littéral du texte, le jury a constaté en revanche des degrés variables dans la compréhension, permettant d'apprécier pleinement la capacité de reformulation. De plus, beaucoup de candidats ont essayé, à juste titre, de rendre compte du rapport problématique posé par la cohérence logique. Le « fond de vérité », mentionné dans le sujet de dissertation, a été souvent bien compris comme un ancrage dans le réel favorisant la cohérence.

L'équilibre du texte d'origine n'a pas toujours été respecté : les candidats se sont parfois étendus sur le début du texte plus facile à comprendre, au détriment de passages délicats passés sous silence, ou se sont arrêtés avant la fin. Ce sont alors les développements sur la responsabilité du sujet, sur la valeur éthique de la vérité et sur la gravité du mensonge dans les rapports à autrui qui ont été le plus souvent malmenés, voire oubliés.

Nous avons trouvé peu de calques cette année et peu de résumés disséminés en un trop grand nombre de paragraphes ou au contraire écrasés en un seul : la méthode de l'épreuve et les exigences de construction

qui lui sont propres semblent de mieux en mieux acquises et pratiquées. En revanche, certains candidats ont voulu à tout prix trouver des substituts aux notions clé (réalité, vérité, mensonge, manipulation), brouillant ainsi le sens de leur propos. Nous rappelons qu'il est inutile de chercher à remplacer systématiquement les termes clé d'un texte pour éviter le risque de décalages fâcheux avec le texte d'origine. Il est également attendu que la clarté de l'expression soit respectée : un résumé rédigé dans un galimatias toujours surprenant ne saurait satisfaire aux exigences du concours.

Dissertation

Nous avons lu bon nombre de copies dont la réflexion était structurée de manière très cohérente en prenant appui sur une explicitation de la totalité de l'énoncé, dont la seconde partie (« un mensonge ne peut avoir de sens que sur un fond de vérité ») orientait franchement le sujet. Les candidats qui ont oublié l'étape indispensable de l'explication ou qui ont fait l'impasse sur cette seconde proposition se sont lancés dans des commentaires trop larges et convenus sur le mensonge en général et son rapport à la vérité, produisant un propos hors-sujet, qui entretenait un rapport lointain avec l'énoncé. D'autres candidats, après avoir très convenablement expliqué le sujet, ont oublié aussitôt ce qu'ils avaient manifestement compris, pour avancer de manière surprenante un plan sans grand rapport avec leur point de départ. Ce sont les développements distendus sur la psychologie du menteur et les stratégies mises en œuvre pour manipuler l'interlocuteur qui ont occupé la plus grande place dans un certain nombre de copies, au détriment de l'orientation de l'énoncé initial. La récitation de pans de cours entièrement détachés du sujet a été en revanche moins fréquente cette année.

La connaissance des œuvres au programme est dans l'ensemble satisfaisante : rares sont les copies qui omettent un des auteurs – MUSSET ou LACLOS dans ce cas. Les deux textes plus théoriques de Hannah ARENDT ont été en revanche convoqués, même s'ils sont analysés avec plus ou moins de pertinence. Même si l'appropriation des œuvres reste souvent assez factuelle et leur exploitation, descriptive, certains candidats ont à cœur de relier leurs arguments aux exemples avancés, parfois assortis de citations pertinentes. De bonnes copies ont avancé des analyses fines sur le rapport du menteur à la vérité – double langage de VALMONT qui dit malgré tout la vérité, rhétorique des libertins qui produit un discours vraisemblable pour mieux duper ou encore attitude cynique de certains personnages comme le cardinal CIBO ou madame de MERTEUIL qui ne s'embarrassent pas toujours de « faire croire » en fonction de leur interlocuteur.

Conseils aux candidats

La règle impérative du décompte des mots du résumé, indiqué par des barres transversales, est toujours en vigueur. Son manquement est pénalisé. Rendre son propos intelligible dans les deux épreuves de rédaction est une qualité essentielle : il convient de travailler toute l'année la qualité de son expression et la rectitude de l'orthographe. Si quelques fautes dans la totalité d'une copie sont considérées comme négligeables, quatre fautes par ligne le sont beaucoup moins. On attend également que le nom des auteurs au programme et celui des personnages des textes de fiction soient correctement orthographiés. Nous rappelons qu'une expression et une orthographe déficientes sont systématiquement pénalisées.

Prendre le temps d'expliquer l'énoncé en dans sa totalité, en essayant de ne pas se limiter à une paraphrase, est une nécessité : la pertinence de la réflexion à venir, dont rend compte l'annonce du plan à la fin de l'introduction, en dépend directement. De même, revenir régulièrement aux termes du sujet dans les transitions et, en général, tout au long du développement permet de vérifier la cohérence d'un propos qui ne perd pas le fil. Une conclusion, qui insiste sur l'énoncé en affirmant y avoir apporté une réponse satisfaisante alors qu'il n'en a plus été question depuis l'introduction, ne saurait leurrer le jury : les copies sont lues intégralement.

Une mise en page soignée fait partie des attendus d'une copie de concours : il convient d'éviter les ratures, les pâtés d'encre, et de malmenier la graphie au point de la rendre parfois quasi-illisibles. On attend que le

titre des œuvres soit souligné. Prendre le temps de se relire à la fin de l'épreuve ou au fil de la rédaction est toujours une idée bienvenue. Les deux années de préparation sont propices à cet entraînement.

Conclusion

L'épreuve de rédaction du concours Centrale-Supélec est exigeante : elle requiert de manifester des qualités de synthèse et de reformulation d'une part, de réflexion et d'écriture d'autre part, en un temps relativement court. Des outils méthodologiques solides sont les meilleurs garants d'un travail de qualité, que des exercices fréquents, patients et rigoureux permettent de mettre au point durant l'année. Le jury repère et valorise toujours ces compétences qui permettent aux meilleurs candidats de déployer une réflexion maîtrisée. Nous les encourageons tous à aborder l'épreuve avec cet esprit d'exigence qui permet, dans la logique du concours, de se distinguer.